

Roland MEYNET S.J.\*

## LE PSAUME 145

Le psaume 145 est le septième et dernier poème acrostiche alphabétique du psautier<sup>1</sup>. Cependant, l'alphabétisme de ce psaume présente une irrégularité dans le texte massorétique : en effet il ne comporte pas de verset qui commence par la lettre *noun*. En revanche, aussi bien la LXX, la version syriaque que Qumran ont ce verset : « Véridique (est) Dieu dans ses paroles et fidèle dans toutes ses œuvres »<sup>2</sup> ; les quatre versions françaises modernes les plus répandues (Dhorme, la B.J., Osty, la T.O.B.), et de même la nouvelle traduction arabe de Dar el Machreq<sup>3</sup>, l'ont adopté<sup>4</sup>. L'attestation manuscrite, l'appui des versions, ainsi que la perfection de l'alphabétisme fournissent donc trois critères importants, et probablement suffisants, pour l'établissement du texte. Il est cependant possible d'en ajouter un quatrième : le critère « rhétorique » (que l'on pourrait aussi appeler « compositionnel »). En effet, si la figure du texte est plus régulière avec le verset 13cd que sans ce verset, si l'équilibre des unités textuelles « requiert » la présence de ce segment, si sans lui il manque une pièce dans l'architecture du texte, il ne sera pas exagéré de dire qu'un critère supplémentaire a été mis en évidence pour étayer l'adoption du verset en question. Deux sortes de critères seraient donc mis en jeu : premièrement, les critères textuels qui se subdivisent en deux, à savoir l'attestation manuscrite hébraïque d'une part et la confirmation par les versions d'autre part ; deuxièmement, les critères structurels qui se subdivisent aussi en deux, à savoir la complétude de l'alphabétisme d'une part et la régularité (ou la complétude) de la composition rhétorique du texte d'autre part. Ce dernier critère est une forme, plus élaborée, d'un critère utilisé depuis longtemps en critique textuelle, le recours au parallélisme ; plus élaborée, ou élargie, puisque le recours au *parallelismus membrorum* se limite généralement au niveau d'un verset, tandis que le critère dont il est question ici se situe au niveau d'un psaume tout entier, c'est-à-dire d'un texte de la taille d'un « passage », ou péricope<sup>5</sup>.

---

\* Université pontificale grégorienne, Rome. Le présent article, déposé en octobre 1991, n'a pas pu tenir compte des publications plus récentes, en particulier de R. KIMELMAN, « Psalm 145 : Theme, Structure, and Impact », *JBL* 113 (1994) 37-58. Il a toutefois été corrigé.

<sup>1</sup> Après les Ps 25, 34, 37, 111, 112 et 119.

<sup>2</sup> C'est le texte de 11QPs<sup>a</sup> qui est adopté pour ce verset (texte publié par J.A. SANDERS : *Discoveries in the Judaean Desert of Jordan IV. The Psalms Scroll of Qumran Cave 11 (11QPs<sup>a</sup>)*, Oxford (1985) 37-38, Plate XI) ; les versions supposent « YHWH » au lieu de « Dieu ».

<sup>3</sup> Beyrouth 1989.

<sup>4</sup> À part Osty, elles mettent cependant ce verset entre parenthèses ou entre crochets.

<sup>5</sup> « Membre », « segment », « passage », etc., sont à entendre dans le sens qui leur a été donné dans R. MEYNET, *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible : textes fondateurs et exposé systématique*, Paris 1989.

Quels que soient son intérêt et son importance, la question textuelle du verset 13b ne constitue cependant pas le seul but de cette étude. En effet, si une analyse [214] rigoureuse de la composition du texte peut fournir un nouveau critère pour ce problème de critique textuelle, elle permet aussi de mieux saisir la logique et le contenu du texte. En effet, « l'analyse rhétorique » représente, après la critique textuelle, une des étapes indispensables pour atteindre la fin, c'est-à-dire la compréhension du texte. L'interprétation fait partie intégrante du travail exégétique, elle en constitue le point d'aboutissement, non pas comme un ajout, mais comme ce qui sous-tend et justifie toutes les opérations nécessaires pour y parvenir. Interprétation n'est pas entendu ici comme l'explication, plus ou moins périphrastique, des mots, des expressions ou même des versets, mais comme l'opération qui tente, aux niveaux supérieurs, de ressaisir les grands axes de la logique du texte comme ensemble signifiant.

Les poèmes alphabétiques ont été jugés défavorablement par nombre d'exégètes, spécialement au tournant du siècle : pour eux, l'alphabétisme étant un procédé mécanique, serait la marque d'une composition tardive ; il était donc apprécié, selon l'idéologie en vogue à l'époque qui valorisait les productions les plus anciennes, comme artificiel et décadent<sup>6</sup>. C'est sans doute que la structure alphabétique, la plus facilement décelable, était la seule qui fut identifiée. La présence de cette structure excluait toute autre forme de composition littéraire. Comme si une contrainte quelconque, métrique, strophique, sonore, empêchait par le fait même une véritable composition littéraire et rendait impossible une réelle organisation logique. L'alphabétisme est certes une contrainte, beaucoup plus sévère, par exemple, que celle de la rime dans les poèmes français classiques : tandis que cette dernière, la plupart du temps, ne concerne que deux vers, celle de l'acrostiche, dont l'alphabétisme est une variété extrême, s'étend à des ensembles beaucoup plus larges. L'alphabétisme complet s'étend sur toute la longueur d'un poème, qui dans le cas de l'hébreu comprend vingt-deux unités. Il faudra revenir, en finale, sur la signification — que l'on peut appeler théologique — de ce qui, à première vue, peut sembler un pur jeu. Si jeu il y a, il s'agit d'un jeu de l'esprit, et des plus raffinés : le jeu de la Sagesse.

Le psaume 145 s'organise en sept parties de longueur et de complexité très différentes : une introduction (1-2) et une conclusion (21) brèves, trois grandes parties (3-8, 10-13a et 14-20), reliées entre elles par deux parties de la taille d'un segment bimembre (9 et 13b)<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> L.J. LIEBREICH donne une liste des diverses appréciations des poèmes acrostiches alphabétiques au début de son article, « Psalms 34 and 145 in the Light of their Key Words », *HUCA* 27 (1956) 181-192.

<sup>7</sup> L'analyse rhétorique du Ps 145 a déjà été tentée par les auteurs suivants : P. AUFFRET, « Essai sur la structure littéraire du Psaume 145 », dans A. CAQUOT et M. DELCOR, ed., *Mélanges Bibliques et orientaux en l'honneur de M. Henri Cazelles*, AOAT 212, Kevelaer – Neukirchen (1981) 15-31 ; J. MAGONET, « Some Concentric Structures in Psalms », *HeythJ* 23 (1982) 365-376 (spécialement, p. 365-369) ; B. LINDARS, « The Structure of Psalm CXLV », *VT* 39 (1989) 23-30 ; voir aussi G. RAVASI, *Il libro dei Salmi*, vol. III, Bologne (1984), 920.

1. INTRODUCTION ET CONCLUSION (1b-2 et 21)<sup>8</sup>

[215]

---

: <sup>1b</sup> Je t'exalterai,	<b>MON DIEU</b>	le roi,
– et je BÉNIRAI	ton <i>NOM</i>	TOUJOURS ET À JAMAIS ;
: <sup>2</sup> <b>tous</b> les jours	je te BÉNIRAI	
– et je LOUERAİ	ton <i>NOM</i>	TOUJOURS ET À JAMAIS.

---

[...]

---

: <sup>21</sup> La	LOUANGE	<b>DU SEIGNEUR</b>	dira	ma bouche
: et	BÉNIRA	<b>toute</b> chair	le <i>NOM</i>	de sa sainteté
–				TOUJOURS ET À JAMAIS.

---

L'introduction et la conclusion sont marquées par la reprise des pronoms de première personne du singulier, ce qui ne se retrouve pas ailleurs, sauf deux fois, au centre de la deuxième partie (5-6). La conclusion ne comprend qu'un seul segment trimembre, tandis que l'introduction est formée de deux segments bimembres. Dans l'introduction, les seconds membres (1c et 2b) sont presque identiques, à part les deux verbes synonymes par lesquels ils commencent, « je bénirai » et « je louerai » ; les premiers membres (1b et 2a) sont complémentaires : les deux derniers termes du premier membre, « mon Dieu le roi », explicitent l'objet de la louange, les premiers mots de 2a précisent le temps, « tous les jours ». Une expression synonyme, « toujours et à jamais », joue le rôle de termes finaux pour chacun des deux segments. Dans la conclusion, cette même expression forme le troisième membre (21c) et joue donc la même fonction de terme final (ce dernier membre est complément non seulement du second membre, mais aussi du premier). Les deux premiers membres (21a et b) commencent avec deux mots qui reprennent les termes initiaux des seconds membres des deux segments de l'introduction. « Le nom de ta sainteté » en 21b reprend les deux occurrences de « ton nom » en 1c et 2b ; « tous » / « toute » se retrouvent en 2a et 21b. La différence majeure entre ces deux parties est que, alors que l'introduction est toute entière à la première personne du singulier, la conclusion coordonne la louange du psalmiste (21a) et celle de « toute chair » (21b).

---

<sup>8</sup> Le titre du psaume est laissé hors de l'analyse, pour l'instant.

## 2. LA DEUXIÈME PARTIE (3-8)

[216]

Cette partie est marquée par la reprise de quatre mots de la famille de « grandeur » (3a.3b.6b.8b) qui ne reparaissent pas ailleurs dans le psaume. Elle est de construction concentrique.

---

+ <sup>3</sup> GRAND YHWH	et louable hautement	
+ et à sa GRANDEUR	point de limite.	
<hr/>		
: <sup>4</sup> <i>Un âge à un âge</i>	<i>vante</i>	tes œuvres
: et	tes prouesses	<i>ils énoncent.</i>
<hr style="border-top: 1px dashed black;"/>		
– <sup>5</sup> L'honneur	de la gloire	de ta majesté
. et le récit	de tes merveilles	<i>JE narre.</i>
. <sup>6</sup> Et la puissance	de tes prodiges	<i>ils disent</i>
– et tes GRANDEURS		<i>JE les raconte.</i>
<hr style="border-top: 1px dashed black;"/>		
: <sup>7</sup> <i>Le souvenir</i>	de ton immense bonté	<i>ils proclament</i>
: et	ta justice	<i>ils chantent.</i>
<hr/>		
+ <sup>8</sup> Clément et tendre	YHWH,	
+ lent à la colère	et GRAND-en fidélité.	

---

Aux extrémités (3 et 8), deux courtes sous-parties, de la taille d'un segment bimembre, où l'on parle *de* Dieu, dont le nom, « Yhwh », est employé comme sujet dans les premiers membres (ce nom ne sera pas utilisé dans le reste de la partie) ; les deux sous-parties sont complémentaires : la première affirme la grandeur de Dieu en soi, la dernière sa grandeur dans l'amour, c'est-à-dire dans ses rapports aux hommes. La sous-partie centrale (4-7) est plus longue, puisqu'elle comprend trois morceaux, deux morceaux qui ne comprennent qu'un seul segment bimembre aux extrémités (4 et 7), un morceau formé de deux segments bimembres au centre (5-6). Cette sous-partie est marquée par la seconde personne du singulier : on y parle *à* Dieu (les pronoms suffixes de seconde personne singulier masculin, traduits par des possessifs en français, se retrouvent dans chacun des huit membres de la sous-partie). Les segments 4 et 7 se répondent : leurs verbes (à part le premier) sont tous à la troisième personne du pluriel ; les débuts, « un âge pour un âge » et « le souvenir », peuvent être mis en relation, car ils connotent tous deux une transmission, un passage du passé au présent-futur. Le morceau central (5-6) en revanche fait alterner la première personne du singulier (en fin des segments) et la troisième du pluriel : le psalmiste s'implique dans le grand mouvement de louange de Dieu ; à [217] noter que le concentrisme est renforcé du fait que les deux membres centraux (5b et 6a) sont exactement de même structure

syntactique. Il est clair que le dernier morceau (7) annonce la partie suivante (8) car la « bonté » et la « justice » de Dieu regardent ses rapports à l'homme ; quant au premier morceau (4), les « œuvres » et les « prouesses » semblent se référer surtout à l'activité créatrice de Dieu (le mot traduit par « œuvres » est de la même racine que le verbe « faire », utilisé très souvent pour décrire la création). Il est difficile de distinguer dans le morceau central (5-6) ce qui est de la création et ce qui est du salut. Quoi qu'il en soit, cette partie unit les deux dimensions de la même grandeur de Dieu, celle qui se manifeste dans la création du monde et celle qui se révèle dans sa tendresse pour les hommes.

### 3. LA QUATRIÈME PARTIE (10-13)

---

= <sup>10</sup> Te <i>rendent-grâces</i> , = et tes fidèles	Yhwh,	TOUTES tes œuvres, <i>te bénissent.</i>
-----		
:: <sup>11</sup> La <b>gloire</b> – et	de ton <b>RÈGNE</b> <i>ta prouesse</i>	<i>ils disent</i>  · <i>ils en parlent,</i>  · <sup>12</sup> <i>pour faire-savoir</i>
– aux hommes :: et la <b>gloire</b>	<i>tes prouesses</i> et l'honneur	de ton <b>RÈGNE.</b>
-----		
= <sup>13</sup> Ton <b>RÈGNE</b> = et ta domination	est un <b>RÈGNE</b>	de TOUS les temps, pour TOUS les âges des âges.

---

Cette partie est marquée par la quadruple occurrence de « règne », accompagné de ses synonymes « domination » (13b) et « prouesse/s » (11a et 12b). Le mot « règne » ne se retrouvera pas ailleurs dans le psaume ; seul « le roi » du premier verset est de la même famille. La partie comprend trois morceaux : les morceaux extrêmes ne comportent qu'un seul segment bimembre, tandis que le morceau central est composé de deux segments bimembres ; ces deux segments centraux forment une seule phrase, et c'est le seul cas dans tout le psaume d'une phrase qui comprend deux segments bimembres. Par ailleurs, la construction de ces deux segments est concentrique : « gloire [...] de ton règne » aux extrémités<sup>9</sup>, puis « prouesses », enfin « ils en parlent, pour faire savoir » au centre. Les segments extrêmes (10 et 13) sont complémentaires, car le verset 13ab donne la raison de la louange qui n'est pas exprimée dans le verset 10. Par ailleurs, ces deux [218] segments sont marqués par la reprise de « toutes » –

<sup>9</sup> Il semble plus cohérent de lire « tes prouesses » et « ton règne » à la deuxième personne, en suivant la LXX, la Syr et Jérôme, contre le TM qui met les pronoms à la troisième personne.

« tous » qui signale un autre type de complémentarité. En effet, la totalité présente une double dimension : elle atteint « toutes » les personnes en 10 (non seulement « ses fidèles » mais aussi « toutes ses œuvres », c'est-à-dire « toutes ses créatures ») et s'étend à « tous » les temps en 13. Dans le morceau central, le mouvement s'étend, puisque ceux qui louent le Seigneur le « font savoir » à (tous) les « hommes » (litt. « les fils d'Adam »).

#### 4. LA SIXIÈME PARTIE (14-20)

– <sup>14</sup> Il <i>SOUTIENT</i> – et il redresse	YHWH	<i>tous</i> ceux qui tombent <i>tous</i> les courbés.
-----		
: <sup>15</sup> Les yeux de <i>tous</i> : et toi tu leur donnes	vers TOI leur <i>nourriture</i>	ils espèrent en son temps.
: <sup>16</sup> Tu ouvres : et tu <i>rassasies</i>	la main <i>tout</i> vivant	à souhait.
-----		
+ <sup>17</sup> Juste + et fidèle	YHWH	en <i>toutes</i> ses voies, en <i>toutes</i> ses œuvres.
-----		
: <sup>18</sup> Proche : de <i>tous</i> ceux	YHWH qui <i>l'invoquent</i>	de <i>tous</i> ses <i>invoquant</i> , en vérité.
: <sup>19</sup> Le souhait : et leur <i>appel</i>	de ses craignant il entend	il fait, et il les sauve.
-----		
– <sup>20</sup> Il <i>MAINTIENT</i> – et <i>tous</i> les méchants	YHWH	<i>tous</i> ses aimant il détruira.

Cette partie s'organise en trois sous-parties : la sous-partie centrale (17) qui ne comprend qu'un seul segment bimembre est encadrée par deux sous-parties qui totalisent chacune trois segments bimembres (14-16 et 18-20).

La première sous-partie est formée de deux morceaux. Le premier (14) est un segment dont les deux membres sont parallèles (à part l'économie de « Yhwh » dans le deuxième membre). Le second morceau (15-16) comprend deux segments bimembres où le Seigneur est présenté comme celui qui nourrit (« tu leur donnes leur nourriture » en 15b et « tu rassasies » en 16b). Contrairement au premier morceau qui est à la troisième personne du singulier, le second morceau est à la deuxième personne du singulier.

La troisième sous-partie (18-20) est elle aussi formée de deux morceaux. Le premier (18-19) comprend deux segments bimembres qui présentent le Seigneur [219] comme

celui qui entend et exauce ceux qui font appel à Lui (« ses invoquant » en 18a, « tous ceux qui l'invoquent » en 18b, « leur appel » en 19b). Le second morceau (20) ne comprend qu'un seul segment bimembre où l'action de Dieu est décrite sous ses deux aspects complémentaires, de salut pour ceux qui l'aiment et de destruction pour les méchants. Ces deux sortes de personnages sont en relation les uns avec les autres : les méchants sont ceux qui poursuivent les fidèles du Seigneur. Dans la sous-partie précédente (18-19), ceux qui font appel au Seigneur sont ceux qui sont menacés par les méchants. Les verbes finaux des deux sous-parties, « il les sauve » et « il détruit », sont opposés.

Les deux sous-parties extrêmes sont complémentaires : dans la première (14-16) le Seigneur s'occupe de ses créatures accablées et affamées, dans la dernière (18-20) il prend la défense de ceux qui sont persécutés par les méchants. Autrement dit, la première sous-partie présente Dieu comme un père qui procure la nourriture, la seconde comme le juge qui défend le juste. Les deux sous-parties extrêmes se correspondent en miroir. En effet, les deux segments extrêmes (14 et 20) se correspondent : la structure syntaxique des premiers membres est pratiquement identique et la similitude est renforcée par le rapport de paronomase entre les premiers mots (*sōmēk* et *šōmēr*), rapport que la traduction s'est attaché à rendre par « soutient » et « maintient »<sup>10</sup>.

La sous-partie centrale (17) se distingue des deux autres parce que les deux prédicats, « juste » et « fidèle », sont des adjectifs et non des verbes<sup>11</sup>, mais surtout parce que Dieu est en quelque sorte décrit en lui-même (« ses voies », « ses œuvres ») et non pas directement dans ses relations avec les hommes. Il est possible cependant de voir un rapport croisé entre ses deux membres et les deux autres sous-parties. En effet, « juste », dans le premier membre (17a), semble annoncer la dernière sous-partie car en 18-20 Dieu rend la « justice » ; au contraire « fidèle » dans le second membre de 17 paraît rappeler la première sous-partie car en 14-16 Dieu manifeste son amour et sa fidélité pour ses créatures. Cela est confirmé par le choix des derniers mots de chaque membre : alors que « œuvres » renvoient aux créatures de la première sous-partie (« œuvres » est de même racine que le verbe « faire », *śh*, souvent utilisé pour désigner l'action créatrice de Dieu), les « voies » annoncent la procédure (*l'iter*) judiciaire<sup>12</sup> de la dernière sous-partie.

On notera la position symétrique du nom de Dieu, « Yhwh », qui revient, en positions identiques, dans les premiers membres des segments extrêmes et du segment central (14a. 20a.17a) ; la dernière occurrence de « Yhwh » en 18a n'a pas [220] son correspondant en 15a parce que le discours de 15-16 est à la seconde personne (le sujet de « donnes » est le pronom « toi »). Par ailleurs, le mot qui revient le plus souvent est

<sup>10</sup> À noter que le dernier segment (20) est de construction croisée, alors que le premier (14) est de construction parallèle.

<sup>11</sup> À la seule exception près de « proche » au début du segment suivant.

<sup>12</sup> Voir P. BOVATI, *Ristabilire la giustizia. Procedure, vocabolario, orientamenti*, An Bib 110, Roma 1986, 172-173, n. 52.

« tous » (dix fois). Sa distribution dans la partie est tout à fait régulière : il revient deux fois dans les segments extrêmes (14 et 20) ainsi que dans le segment central (17)<sup>13</sup>, et deux fois seulement dans chacun des morceaux 15-16 et 18-19.

### 5. LES PARTIES DE RELIURE (9 ET 13CD)

---

+ <sup>9</sup>	<i>BON</i>	(est) YHWH	pour	tous,	
	– et ses	<i>TENDRESSES</i>	<b>sur</b>	<b>toutes</b>	<b>ses œuvres.</b>

---

[...]

---

+ <sup>13c</sup>	[ <i>VÉRIDIQUE</i>	(est) Dieu	dans		ses paroles,
	– et	<i>FIDÈLE</i>	<b>dans</b>	<b>toutes</b>	<b>ses œuvres.]</b>

---

Ces deux segments bimembres n'entrent pas dans la composition des parties qui les encadrent. Ils sont parallèles entre eux : leurs premiers membres sont de structure syntaxique identique et leurs seconds membres s'achèvent avec le même syntagme, « sur/dans toutes ses œuvres »<sup>14</sup>.

### 6. L'ENSEMBLE DU PSAUME (VOIR LA PLANCHE, P. 223)

#### 6.1 Les relations entre l'introduction et la conclusion (1-2 et 21)

Elles ont déjà été étudiées plus haut (§ 1). Il faut cependant ajouter que ce sont les seules parties du psaume où se retrouve le substantif « nom » (1b.2a et 21b) ainsi que l'expression « toujours et à jamais ». Si l'on tient compte du titre du psaume (1a), le premier et le dernier verset du psaume commencent par le même mot, « louange », qui ne se retrouvera pas ailleurs<sup>15</sup>.

#### 6.2 Les relations entre la deuxième et la sixième parties (3-8 et 14-20)

Ces deux parties sont de longueur analogue (6 segments bimembres pour la deuxième partie, 7 pour la sixième partie). Le vocabulaire commun aux deux parties est très réduit : « Yhwh » (3.8 et 14.17.18.20), « tes œuvres » en 4 et 17 (avec un sens différent cependant : créatures en 4, mais actions en 17), ainsi que « justice » en 7 et « juste » en 17 (qui n'apparaîtront pas ailleurs dans le psaume). La [221] deuxième partie décrit le Seigneur essentiellement en lui-même. Il est vrai que les mots « bonté »

<sup>13</sup> En position parallèle en 14 et 17, mais croisée en 20.

<sup>14</sup> « Sur » et « dans » traduisent la même préposition hébraïque.

<sup>15</sup> Il se peut que le premier mot du dernier verset ait inspiré le titre du psaume, pour indiquer son genre ; à noter que « louange » (*t<sup>e</sup>hillâ*) n'est pas utilisé ailleurs dans le psautier comme titre, mais que le titre hébreu du recueil des 150 psaumes l'a repris (*t<sup>e</sup>hillîm*).



et « justice » en 7, « bienveillant et tendre », « lent à la colère et grand en fidélité » de 8 laissent entendre qu'ils ont un objet, mais cet objet n'est jamais mentionné. Inversement, à part les segments extrêmes (3 et 8), les sujets des verbes sont des hommes. Ainsi, tandis que cette deuxième partie exprime ce que font les hommes envers Dieu (les hommes en général et le psalmiste en particulier : « ils vantent », « ils énoncent », « je médite », « je raconte », « ils célèbrent » et « ils chantent » ce qu'il a fait), la sixième partie (14-20) énonce ce que Dieu fait pour les hommes : treize fois, le Seigneur est le sujet des phrases. Il ne faudrait cependant pas oublier que les actions des hommes dans la seconde partie sont, pour ainsi dire, limitées à la proclamation de ce que Dieu fait, « ses œuvres », « ses prouesses », « l'honneur et la gloire de sa majesté », « ses merveilles », « sa puissance formidable », « ses grandeurs », « son immense bonté », « sa justice », sa bienveillance, sa tendresse, sa patience et sa fidélité.

### 6.3 Le rôle des troisième et cinquième parties (9 et 13b)

Les relations entre ces deux très courtes parties ont été exposées ci-dessus, § 5. Elles ont été qualifiées de « reliure » entre les trois grands volets du psaume.

Le verset 9 reprend des mots utilisés déjà dans les deux versets précédents : « bon » comme « bonté » en 7a, et « ses tendresses » rappelle « tendre » de 8a ; en outre « ses œuvres » non seulement reprend « tes œuvres » de 4, mais annonce aussi « tes œuvres » de 10 et « ses œuvres » de 13b et de 17.

Le verset 13b annonce le verset central de la partie suivante (17) dont il diffère très peu :

13b	Véridique	Élohim	dans	ses paroles	ET FIDÈLE	DANS TOUTES SES ŒUVRES
17	Juste	Yhwh	dans toutes	ses voies	ET FIDÈLE	DANS TOUTES SES ŒUVRES

La différence des premiers termes est requise par l'alphabétisme (13b commence par *noun*, 17 par *tsadé*) ; « paroles » est très proche de « voies » du point de vue sonore (*d<sup>e</sup>bārāw* et *d<sup>e</sup>rākāw*) ; quant à la variation entre « Dieu » et « le Seigneur », il est possible qu'elle ait une fonction dans l'ensemble du psaume : les débuts des deux versants du poème (1-9 et 13b-21) sont les seuls endroits où le nom de « Dieu » soit utilisé. Il faut ajouter que « fidèle » de 13b et de 17 rappellent le dernier mot de la deuxième partie (8).

### 6.4 Les liens entre le centre (10-13) et les extrémités (1-2 et 21)

Ce sont les seules parties où le verbe « bénir » soit utilisé (1b.1c.10.21b). Le mot « règne » qui revient quatre fois dans la partie centrale est annoncé dans l'introduction avec « le roi » (1b) ; ce sont les seuls emplois de mot de la racine *mlk* dans tout le psaume. « Toujours » (13 ; litt. « dans tous les temps »), employé avec [222] « les âges des âges », rappelle « toujours et à jamais » de 1b, 2b et 21c. Enfin, « les fils d'Adam » (12) au cœur de la partie centrale — expression qui désigne tous les hommes —

annonce « toute chair » de 21b<sup>16</sup>. W.G.E. Watson a fait remarquer que les premières lettres des versets 11.12.13 forment un petit acrostiche qui, lu à l'envers, donne la racine *mlk*, qui est celle du mot « règne » employé quatre fois dans la partie centrale<sup>17</sup>. En fait, l'analyse de la composition du psaume a montré que la partie centrale commence non pas avec le verset 11 mais avec le verset 10. Si bien que l'acrostiche découvert par Watson doit être étendu au *yod*, ce qui se lit *mālkī*, « mon roi »<sup>18</sup>, et qui rappelle l'expression « mon Dieu le roi » du verset 1 où « Dieu » était déjà affecté du pronom suffixe de première personne singulier.

## 6.5 Les grands axes du psaume

### *Le Règne du Dieu...*

Comme il a déjà été dit plus haut (§ 3), la quadruple occurrence du mot « règne », accompagné de son synonyme « empire » et des attributs traditionnels de la royauté, « la gloire » (deux fois), « l'honneur », marquent fortement la partie centrale. Dès le début, Dieu était appelé « le roi ». Les mots « honneur » et « gloire » sont repris au centre de la seconde partie (5), accompagnés de « majesté ». Il faut aussi rappeler que la sixième partie (14-20) présente le Seigneur comme le père qui donne à manger (14-16) et comme le juge qui défend les opprimés et châtie les méchants (18-20 ; voir, ci-dessus, § 4) : ces deux fonctions sont aussi celles du roi.

---

<sup>16</sup> Le mouvement qui adjoint au « je » du psalmiste au début (1-2) « les fils d'Adam » au centre (12) et « toute chair » à la fin (21) est amplifié dans la liturgie juive au « nous » : en effet, dans la prière synagogale où il est récité trois fois par jour, le Ps 145 est encadré par Ps 84,5 (« Heureux ceux qui habitent ta maison, ils te louent sans cesse ») et Ps 144,15 (« Heureux le peuple où il en est ainsi, heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ») au début, et par Ps 115,18 à la fin (« *Nous*, nous bénissons Yah, dès maintenant et à jamais, Halleluyah ») ; voir A. BERLIN, « The Rhetoric of Psalm 145 », dans A. KORT et S. MORSCHAUSER, ed., *Biblical and Related Studies Presented to Samuel Iwry*, Winona Lake, Indiana 1985, 17-22.

<sup>17</sup> « Reversed Rootplay in Ps 145 », *Bib* 62 (1981) 101-102.

<sup>18</sup> S'il est vrai que le *yod* était utilisé comme abréviation de « Yhwh », on pourrait lire l'acrostiche *mlk y(hwh)*, « Dieu règne ». Dans « Substitutes for the Tetragrammaton », *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* (1930-31) 3, J.Z. LAUTERBACH écrit : « On peut citer des exemples d'utilisation de la lettre *Yod* comme abréviation du Tétragramme depuis une époque très ancienne. Beaucoup de traductions de la Septante reflètent cet usage. On peut en trouver des traces, bien qu'elles ne soient pas habituellement reconnues comme telles, dans le texte massorétique de la Bible » ; voir aussi *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, Suppl. vol. (1976), s.v. « Abbreviations, Hebrew Text ».

<sup>1</sup> LOUANGE de DAVID

: Je t'exalterai, mon Dieu le ROI, et BÉNIRAI ton NOM **toujours et à jamais.**  
 : <sup>2</sup> **Tous** les jours je te BÉNIRAI et louerai ton NOM **toujours et à jamais.**

+ <sup>3</sup> Grand est Yhwh et loué hautement,	sa grandeur est insondable.
<sup>4</sup> Un âge à un âge vantera tes ŒUVRES	et on énoncera tes prouesses.
– <sup>5</sup> L'honneur, la gloire de ta majesté	et le récit de tes merveilles je veux narrer.
– <sup>6</sup> Et on dira ta puissance formidable	et tes grandeurs je les veux raconter.
<sup>7</sup> On célébrera le souvenir de ton immense bonté	et l'on chantera ta justice.
+ <sup>8</sup> Bienveillant et tendre est Yhwh,	lent à la colère et grand en fidélité.

+ <sup>9</sup> Bon est Yhwh pour **tous**, ses tendresses SUR **toutes** SES ŒUVRES.

= <sup>10</sup> **Toutes** tes ŒUVRES, Yhwh, te remercient, et tes fidèles te BÉNISSENT.

– <sup>11</sup> On dira la gloire de ton RÈGNE,  
 . de tes prouesses  
 on parlera, <sup>12</sup> pour faire-savoir aux fils d'Adam  
 . tes prouesses  
 – et la gloire et l'honneur de ton RÈGNE .

= <sup>13</sup> Ton RÈGNE est un RÈGNE de **tous les temps**, ton empire pour **tous les âges des âges**.

+ <sup>13b</sup> [ Véristique est Dieu dans ses paroles, fidèle DANS **toutes** SES ŒUVRES. ]

<sup>14</sup> Yhwh soutient <b>tous</b> ceux qui tombent,	il redresse <b>tous</b> les courbés.
- <sup>15</sup> Les yeux vers toi, <b>tous</b> ils espèrent	et tu leur donnes la nourriture en son temps.
- <sup>16</sup> Tu ouvres la main	et tu rassasies <b>tout</b> vivant à volonté.
+ <sup>17</sup> Juste est Yhwh en <b>toutes</b> ses voies,	fidèle DANS <b>toutes</b> SES ŒUVRES.
- <sup>18</sup> Proche Yhwh de <b>tous</b> ceux qui l'invoquent,	de <b>tous</b> ceux qui l'invoquent en vérité.
- <sup>19</sup> Il fait la volonté de ceux qui le craignent,	il entend leur appel et il les sauve.
<sup>20</sup> Yhwh garde <b>tous</b> ceux qui l'aiment	et <b>tous</b> les méchants il les détruit.

<sup>21</sup> Ma bouche dira la LOUANGE de Yhwh

et **toute** chair BÉNIRA son saint NOM

**toujours et à jamais.**

... *Créateur...*

« Œuvres » est aussi un autre mot-clé qui ponctue le psaume (4a.9b.10a. 13d.17b ; il faut y ajouter « il fait » de 19a). Ce mot est de la racine *śh*, « faire », souvent employé pour désigner l'action créatrice de Dieu (Ps 95,5.6 ; 96,5). Les « œuvres » de Dieu ont d'abord un sens général, tout ce que Dieu a fait : c'est le cas en 4 où il est utilisé en parallèle avec « prouesses », en 13cd où il est employé en parallèle avec « ses paroles » et en 17 où il est couplé avec « ses voies ». Mais le terme « œuvres » désigne plus particulièrement les hommes, en 9 où il est mis en parallèle à « tous » et en 10 où il est couplé avec « tes fidèles ». Le roi que le psalmiste loue n'est pas un roi quelconque, c'est le créateur du monde et des hommes.

... *s'étend sur tout.*

Les expressions « toujours et à jamais » (accompagnées de « tous les jours » en 2a) qui font inclusion pour l'ensemble du psaume (1-2 et 21) ont leur équivalent à la fin de la partie centrale avec « toujours » (litt. « en tous temps ») et « pour tous les âges des âges » (13a.b ; expression qui reprend « un âge à un âge » de 4a).

Plus largement, le mot *kol* (traduit par « tout », « tous », « toutes » suivant les cas) revient dix-huit fois dans le psaume : une fois dans l'introduction (2a) et une fois dans la conclusion (21b), trois fois aux extrémités de la partie centrale (10a et 13a et b), trois fois aussi dans les parties de reliure (9a.9b et 13d), dix fois enfin dans la sixième partie (14-20), mais en revanche pas une seule fois dans la deuxième partie (3-8).

Une telle différence entre deux parties symétriques peut paraître étrange. Dans la sixième partie, il s'agit des actions de Dieu en faveur de « tous » les pauvres (14a.14b.15.16.18a.18b et 20a), et de ses actions contre « tous » méchants (20 ; le verset central, 17a et 17b, parle de « toutes » les voies et œuvres du Seigneur ; ainsi, *toutes* les œuvres de Dieu atteignent *tous* les hommes). Le fait que la partie symétrique (3-8) n'utilise pas une seule fois le mot « tous » ne veut pas dire automatiquement que l'idée de totalité ou de complétude soit absente : elle peut tout simplement être exprimée par d'autres moyens. Ainsi, il faut d'abord noter que les mots de la même famille que « grand » (*gādōl*) reviennent quatre fois dans la deuxième partie et nulle part ailleurs. D'autres mots peuvent être mis sur la même ligne sémantique, « hautement » (3a ; litt. « beaucoup »), « insondable » (3b ; litt. « sans limite »), « immense » (7a), ainsi que, d'une part, la longue liste des substantifs pluriels, « tes œuvres » et « tes prouesses » (4), « tes merveilles » (5), « tes grandeurs » (6) et, d'autre part, la liste des quatre verbes au pluriel, « ils énonceront », « ils diront », « ils célébreront » et « ils chanteront ». Enfin, il semble que l'auteur se soit ingénié à accumuler tous les synonymes possibles de « dire », sans jamais employer deux fois le même : « loué » (3), « vantera » (4a), « ils [225] énonceront » (4b), « je méditerai » (5), « ils diront » (6a), « je raconterai » (6b), « ils célébreront » (7a), « ils chanteront » (7b), ce qui renforce encore l'effet de multitude ou de complétude.

En outre, il ne faut évidemment pas négliger le fait que l'une des fonctions de l'acrostiche alphabétique, c'est-à-dire l'utilisation de *toutes* les lettres de l'alphabet hébraïque en début de chacun des segments, est d'indiquer la totalité. En effet, en combinant de diverses manières toutes les lettres de l'alphabet, il est possible de former tous les mots de la langue, de construire toutes les phrases possibles, en définitive d'exprimer toutes choses<sup>19</sup>.

Enfin, l'acrostiche central du psaume, *mlky*, recèle un autre acrostiche : les deux segments centraux de la partie centrale commencent avec les lettres *kaf* et *lamed* qui se lisent *kl*, « tout ».

Ainsi le psaume pourrait se résumer dans la formule suivante : « Que toute chair loue, de toutes les manières et en tous temps, toutes les œuvres du Seigneur Roi qui s'occupe de toutes ses créatures.

L'analyse qui vient d'être menée sur le Ps 145 ne serait pas complète si sa suscription, « louange de David », n'était pas prise en compte. Il n'est certainement pas indifférent que ce poème de louange ait été mis sur les lèvres du *roi* David. Dans toute la gloire de sa splendeur, le roi d'Israël se range lui-même parmi les « œuvres » du Créateur ; il reconnaît qu'il existe un Roi plus grand que lui, celui qu'il appelle « mon Dieu, le roi » dès le début, ou, de manière cryptique au centre du chant, « mon roi ». Proclamant la gloire du Roi suprême, David remplit une de ses fonctions de roi, celle de faire reconnaître la royauté de Dieu. Décrivant les actions du Roi du ciel, père qui donne à manger, juge qui défend les pauvres, il dépeint aussi l'image du roi terrestre idéal, il énonce, si l'on peut dire, son programme de gouvernement. Cette attitude sera parfaitement réalisée en Jésus, le roi des juifs, dont la mission se résumera dans l'annonce du Règne de Dieu. Chacun de ses disciples est appelé à entrer dans ce même mouvement de reconnaissance de la royauté de Dieu. S'il s'en remet totalement à Dieu, comme le Fils, il recevra en héritage le règne de son Père : « Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume » (Lc 12,32).

Première publication : *Annales du Département des lettres arabes* (Institut de lettres orientales), Université Saint-Joseph – Beyrouth, Fs Maurice Fyvet, 6B (1991-92) 213-225.

© Institut de Lettres Orientales, pour la première édition

© *Studia Rhetorica Biblica et Semitica*, pour la présente édition

[01.02.2002]

[dernière mise à jour : 09.05.2009]

(la pagination de la première édition est indiquée entre parenthèse droites).

<sup>19</sup> Voir N. K. GOTTWALD, *Studies in the Book of Lamentations*, London 1954, 27-30.